

LE MAROC - 40 ANS PLUS TARD.

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

Après 40 ans d'absence, je me suis rendu au Maroc et y ai rencontré de nombreuses personnalités et dirigeants communautaires. L'accueil fut partout chaleureux et les échanges se sont déroulés dans la plus grande franchise.

Au niveau de la communauté, j'ai pu trouver des institutions exemplaires. Mais, il faut l'avouer, il n'est point sûr que cette communauté n'ait la masse critique nécessaire pour perdurer plus d'une génération. Des trésors inestimables que ce soit des synagogues, des cimetières, des documents de grande valeur – dont de nombreux inédits – sont parfois bien conservés et parfois laissés à l'abandon. Il y a à coup sûr un travail de conservation à faire et le musée du judaïsme marocain de Casablanca en est en ce sens un exemple des plus louables. Mais il reste tant à faire... Il serait impérieux que la nouvelle génération puisse connaître son passé et le patrimoine duquel elle procède et des séjours culturels pourraient être envisagés. Le Maroc demeure un réservoir d'émotions car il y avait une réelle grandeur dans ce judaïsme qui a su préserver ses traditions, sa dignité, sa créativité, sa foi et ses espoirs dans des conditions difficiles et parfois insoutenables. Le judaïsme marocain a su développer un judaïsme du juste milieu qui ne soit pas vécu comme un ensemble d'interdits exponentiels, ni même une conscience propre qui se doit d'être exclusivement humaniste jusqu'à se fondre et s'estomper.

Le judaïsme marocain se trouve à un moment-clef de son histoire. La francisation a remplacé la langue vernaculaire et a constitué une discontinuité sur le plan culturel voire sur celui des valeurs et cette transition s'est accompagnée d'une certaine acculturation. Les migrations successives ont créé le besoin de redéfinir l'identité compte tenu des nouveaux contextes. Bien que la nouvelle génération foisonne de créateurs tant littéraires qu'artistiques, il n'en demeure pas moins qu'au plan des organisations (Rassemblement du judaïsme marocain, Union mondiale des juifs marocains et Fédération mondiale du judaïsme marocain), l'unité tarde à se faire en vue de joindre efforts et ressources pour réinsuffler la vie juive avec sa dimension sépharade au sein du creuset identitaire des communautés dispersées de par le monde. La grande tradition maïmonidienne qui a soutenu les fondements de la foi des communautés peut servir de phare à ces dernières.

Il appert qu'il serait nécessaire de nous regrouper pour nous pencher sur les questions suivantes : Quelle sera l'identité des sépharades de demain, compte tenu de la démographie communautaire, de la centralité culturelle juive d'Israël et du contexte québécois et canadien ? Quels liens culturels devrait-on privilégier avec les autres communautés sépharades dispersées dans le monde ? Que faire pour mieux préserver le patrimoine juif dans les pays d'origine ?

Lors de mon séjour à Meknès, pendant une allocution prononcée dans la synagogue du Centre communautaire le jour de *Parashat Dévarim*, j'eus l'occasion de faire le commentaire suivant : « Avec le début du Deutéronome (*Dévarim*), Moïse résume les événements passés et précise les lois bibliques. Peu avant, il avait formulé le souhait d'avoir un nouveau leadership qui soit à la hauteur des défis qui s'imposaient. Peu de temps après, il dira dans *Parashat Nitsavim*: C'est à vous qu'il incombe désormais d'assumer l'Alliance scellée avec les Patriarches. Le judaïsme sépharade se trouve également à un tournant décisif dans son histoire. Il est en quête d'un leadership éclairé et rassembleur et doit prendre son avenir en mains. Fasse que nous soyons à la hauteur de ses espoirs et de ses attentes.»